

Journal DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
& SES LECTEURS



Un nouveau bâtiment pour 2020.

Vue du cours de
l'université © IDEA

Le 14 avril 2016, avec le choix d'un maître d'œuvre pour une nouvelle construction réunissant en un même site des entités aujourd'hui séparées, bibliothèque et archives à Nanterre et musée à Paris, la BDIC est entrée dans une phase décisive de son histoire.

Le jury a retenu le projet du cabinet d'architecture Bruno Gaudin, associé aux scénographes Berthon/Kravtsova et au bureau d'étude Artelia. Le dossier de ce numéro du *Journal* est consacré à la présentation de la réponse du maître d'œuvre à un programme dont l'ambition est double : proposer un bâtiment qui marque à la fois l'entrée dans l'Université et la transition entre la ville et le campus de Nanterre, créer une bibliothèque-musée-centre d'archives s'adressant à différents publics : étudiants, enseignants, chercheurs mais aussi lycéens et grand public intéressés par une mise en perspective originale des sources de l'histoire contemporaine.

En 2017, la BDIC fêtera ainsi son centenaire sous des auspices prometteurs avec des défis majeurs à relever. Déjà très investie dans le numérique, c'est une nouvelle identité qui se

construit aussi avec cette réalisation emblématique. Pour en savoir plus, plongez-vous dans ce premier épisode d'un feuilleton, dont l'épilogue aura lieu en 2020 avec la livraison du bâtiment.

Le quotidien de la BDIC, c'est la préparation des collections en vue de leur transfert : vous en trouverez deux échos ici avec une présentation du grand chantier de récolement des fonds du site de Nanterre et un aperçu du non moins grand chantier d'inventaire/ récolement de ceux du musée, dont les objets constituent un pan original, à découvrir.

C'est aussi la poursuite d'une activité dense de formation et de recherche, dont témoignent différents programmes de rentrée : avec le Labex *Les Passés dans le présent*, une journée d'étude sur la genèse de la notion de musée documentaire et un colloque sur les archives des dictatures sud-américaines ; avec les Archives nationales une journée d'étude sur les Brigades internationales ; sans oublier le démarrage d'une coopération active avec le consortium Archives des mondes contemporains. ○

VALÉRIE TESNIÈRE

SOMMAIRE

PAGE 2. LE MOT DES LECTEURS : Conduire un projet avec les collections de la BDIC : regard de deux étudiantes / **PAGES 3 À 6.** DOSSIER NOUVELLE BDIC : Un nouveau bâtiment pour une nouvelle BDIC / Le projet de l'architecte / **PAGES 7 ET 8.** TRAITEMENT DES COLLECTIONS Le récolement général dans les collections sur le site de Nanterre / Les collections d'objets : un chantier en cours / **PAGE 9.** ACQUISITIONS ET DONS : Histoire du catholicisme de gauche : les archives de la *Lettre de Temps Présent* / **PAGE 9.** PARTENARIATS RECHERCHE : La BDIC à l'heure des humanités numériques : Une collaboration avec le TGIR Huma-Num / **PAGES 10 À 12.** **ÉVÈNEMENTS :** Journée d'étude *Genèse du musée documentaire (1840 - 1900)* / Journée d'étude *Brigadistes et volontaires étrangers dans la Guerre d'Espagne : retour aux sources* / Les Brigades internationales dans les collections de la BDIC / **PAGE 12.** CALENDRIER DU TRIMESTRE

Conduire un projet avec les collections de la BDIC : regard de deux étudiantes

Nous étions inscrites toutes deux en troisième année de la licence « Humanités » à l'université Paris Ouest. Cette licence pluridisciplinaire en lettres et sciences humaines offre un large choix d'options (histoire de l'art, arts du spectacle, histoire, littérature). Nous avons opté pour le parcours personnalisé établissement proposé par la BDIC et intitulé « Conduire un projet avec les collections de la BDIC ». Toutes deux désireuses de poursuivre dans le secteur de la médiation culturelle, nous attendions beaucoup de ce cours en termes de professionnalisation. Le but de ce module était de nous initier à la conduite de projet et à la mise en valeur de collections patrimoniales, avec une attention particulière portée aux fonds de la BDIC.

Ce cours nous a semblé bien organisé dans la mesure où il mêlait la théorie à la pratique, toujours dans le but de nous faire participer au maximum et de nous donner un rôle actif dans la construction de nos apprentissages. Nous avons participé à trois projets : conception d'un dossier en ligne pour le cartable numérique de la BDIC à destination des publics scolaires, rédaction d'un dossier documentaire sur la question des réfugiés au sein de l'Union européenne, et élaboration d'une exposition virtuelle à partir des fonds de la BDIC. Nous commençons toujours par l'aspect théorique et didactique avec des séances introductives sur les institutions patrimoniales (bibliothèques,

musées, centres d'archives), la numérisation, la médiation culturelle ou encore la mise en place d'une exposition. Il nous est arrivé à plusieurs reprises d'organiser des sorties afin de nous confronter à des exemples concrets. Nous sommes allées à l'OFPRA dans le cadre de la constitution de notre dossier documentaire sur les réfugiés, mais nous avons aussi visité l'exposition *Internationales Graphiques* organisée par la BDIC, afin de comprendre comment créer et mettre en espace une exposition. Nous avons travaillé sur les collections originales et numérisées de la BDIC. Nous avons pu ainsi utiliser le logiciel Mnesys afin de créer notre propre exposition virtuelle dans l'*Argonnaute*, la bibliothèque numérique de la BDIC.

Outre le travail sur projet en petits groupes, nous avons particulièrement apprécié, au fil des séances, la possibilité de rencontrer des professionnels évoluant dans le milieu culturel : scénographe, chargé de projet en musée, archivistes...

Souhaitant intégrer un master de médiation culturelle l'an prochain, nous avons beaucoup appris à travers cet enseignement qui constitue, par sa dimension professionnalisante, un réel atout pour la suite de nos études. ○

ARIANA GUERBER-AGENEAU
ET CAMILLE UBERTINI,
étudiantes en licence Humanités, UPOND

Parution du n°119-120 de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*



Relations internationales et diplomatie de partis.

Ce numéro se partage pour moitié entre un dossier sur la « diplomatie des partis politiques » et une partie Varia. La chronique de la recherche est consacrée à la présentation des résultats de l'enquête Memocoop (présentée dans le *Journal de la BDIC* n° 38, avril 2015). Prochaine livraison fin 2016 !

BDIC – Librairie
CONTACT : Brigitte Gratia
brigitte.gratia@bdic.fr
Tél. : 33/ (0)1 40 97 79 02



Travail préparatoire à la publication d'une exposition virtuelle sur l'*Argonnaute*, mars 2016.

Un nouveau bâtiment pour une nouvelle BDIC

Le jury a choisi : le bâtiment appelé à rassembler des documents séparés depuis 1948 sera signé Bruno Gaudin. Après des années d'incertitude, le projet de construction d'une «nouvelle BDIC», inscrit dans le CPER 2015-2020 et financé par l'Etat, la Région Ile-de-France, et par des apports de l'Université, de la BDIC et de la communauté d'agglomération Mont Valérien, verra le jour en 2020 au pied de la nouvelle gare RER Nanterre Université.

Un siècle après la création de l'institution, seront ainsi réunies les conditions pour réaliser l'ambition originelle des fondateurs. Ceux-ci, dès 1917, la concevaient à la fois comme œuvre d'éducation populaire et établissement scientifique, « laboratoire d'histoire ».

La "réunification" de collections, séparées de fait depuis la dernière guerre, constitue le premier des enjeux du projet de construction. Faciliter l'appréhension par les chercheurs de fonds enfin consultables sur un même site, améliorer les conditions d'accueil du public, augmenter les capacités de stockage de magasins bientôt saturés, grâce à des réserves répondant aux normes de conservation, telles sont les améliorations attendues les plus évidentes. Mais la conception d'un projet architectural neuf offre aussi l'opportunité de donner des missions de l'établissement une lecture modernisée. Le programme général remis aux architectes pose donc à la fois des principes de fonctionnement et des services renouvelés. Il conçoit le nouveau bâtiment comme le lieu où la BDIC pourra devenir la bibliothèque-musée-centre d'archives qu'elle n'avait jusqu'à présent pas les moyens d'être pleinement. Le bâtiment doit ainsi rendre l'établissement plus lisible et attrac-

tif et le positionner clairement comme un acteur de la politique culturelle, scientifique et sociale de l'Université de Paris Nanterre. Renforcer la mise à la disposition des chercheurs d'un patrimoine exceptionnel de l'Enseignement supérieur tout en s'affirmant comme un outil didactique et innovant pour la compréhension du monde contemporain, s'adressant à un public plus large, telles sont les ambitions d'un bâtiment situé à la transition entre la ville et le campus, et appelé à rayonner dans l'ouest parisien et au-delà.

Le programme

Etabli avec la maîtrise d'ouvrage EPAURIF et les cabinets de programmation V.Lancelin et AP Culture, le programme prévoit une surface de 6500 m² SDP. La BDIC gardera les espaces actuels de stockage dans la tour des magasins à Nanterre. Le nouveau bâtiment rassemblera en revanche les collections du musée, aujourd'hui sur le site parisien, et l'ensemble des espaces publics et des espaces internes. Outre les espaces d'accueil (300 m²), le programme architectural distingue deux types d'espaces publics, pour des usages complémentaires : 1020 m² dédiés à la «médiation culturelle et scientifique» (salles d'expositions

Vue salle des expositions
© IDEA



permanente et temporaires, ateliers pédagogiques) et 780 m² pour la «consultation documentaire» (salle de lecture et espaces adjacents).

Développée par les équipes de la BDIC, avec le soutien de son conseil scientifique, la notion d'« atelier de l'histoire contemporaine » est centrale. La BDIC bénéficiera d'une exposition permanente dédiée à ce thème. Pour appréhender comment l'histoire s'écrit à partir de documents qui, au fil des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, accèdent peu à peu au statut de sources, pour saisir, aussi, comment les militants et les particuliers interagissent avec les historiens pour construire la relation collective à l'histoire et à ses sources, la muséographie mettra en avant les documents (œuvres, archives...) dans leur complémentarité. L'ambition est de favoriser un accès direct aux sources qui permettent de comprendre le monde contemporain. Des dispositifs multimédia faciliteront l'appropriation du propos. S'ajoute à ce parcours un espace modulable d'expositions temporaires pour approfondir une thématique à partir des collections de la BDIC, sur le modèle des expositions actuelles. Deux expositions annuelles sont envisagées, produites par la BDIC ou montées en partenariat avec d'autres institutions.

La dimension pédagogique est au cœur du projet. Pour préparer ou prolonger les visites de scolaires dans les espaces muséographiques, et pour renforcer le déploiement d'une offre de formation déjà centrée sur l'analyse des sources de l'histoire, trois ateliers pédagogiques sont prévus. Modulable, la plus grande des salles pourra également accueillir des rencontres culturelles ou scientifiques – conférences, projections, journées d'études.

Enfin, la salle de lecture permettra au public justifiant comme aujourd'hui d'un intérêt pour les collections de la BDIC à titre universitaire, professionnel ou privé, de bénéficier de 20 000 ouvrages en libre accès, en plus des collections conservées en magasin, qui seront communiquées soit directement depuis les nouveaux magasins, soit par navettes depuis la tour-silo.

Le projet lauréat

La proposition architecturale qui a remporté l'adhésion du jury a été jugée sur quatre critères principaux : attractivité du bâti-

ment, compréhension des enjeux du projet (notamment de la présentation des documents originaux), articulation étroite des fonctions de bibliothèque, de musée et de centre d'archives, enfin gestion fonctionnelle.

Le projet de Bruno Gaudin répartit sur cinq niveaux les 5030 m² (surface utile) dédiés aux espaces publics, aux services internes et aux magasins. Il porte une attention particulière aux circulations, pour le public comme pour les professionnels. L'étagement correspond aux différents usages : salle de consultation en rez-de-chaussée, visible depuis le parvis extérieur et desservie par un hall d'accueil spacieux qui donne accès à un jardin intérieur et qui offre une vue sur les espaces d'exposition situés à l'étage supérieur. A cette salle, d'une hauteur de plafond égale à deux étages correspondant à autant de niveaux de magasins adjacents, s'ajoutent des espaces de travail en groupe. Au niveau supérieur, les salles d'exposition permanente et temporaires sont de plain-pied avec d'autres réserves et avec les ateliers pédagogiques. Les derniers étages correspondent aux services internes : les départements des archives, du musée et des imprimés sur un même niveau, chacun bénéficiant d'une salle de traitement ; puis les services transversaux et administratifs, la direction et le département des services aux publics.

Un projet de service

La construction s'accompagne aussi d'un projet de service pour préparer l'ouverture du futur site. Déjà amorcée avec le projet scientifique d'exposition permanente, la réflexion s'élargit et des groupes de travail transversaux aux différents services commencent à instruire les questions professionnelles, techniques et organisationnelles : quel outil pour la description et la gestion des collections du musée et les archives ? Comment organiser le stockage des fonds ? Quelle organisation pour les espaces publics et professionnels ? Quelle sélection documentaire mettre à disposition en libre accès ? Comment mieux articuler la politique documentaire entre les différents types de collections ? Quels nouveaux services déployer pour quels nouveaux publics ? Pendant les quatre ans à venir, c'est bien une BDIC renouvelée qu'il va s'agir de définir. ○

FRÉDÉRIQUE JOANNIC-SETA ET CÉCILE TARDY

Vue salle de consultation
© IDEA



Le projet de l'architecte

Bruno Gaudin lauréat du concours, présente les grandes lignes de son projet.



Plan de masse et coupe
transversale.
© Atelier Bruno Gaudin

Vue du cours de l'université et de l'allée de l'université
© IDEA

La nouvelle Bibliothèque de documentation internationale contemporaine est située à l'entrée du campus universitaire de Nanterre. Dédié à la conservation, à l'exposition et à la consultation des sources documentaires contemporaines, l'édifice comprend salles d'expositions, de consultation, de formation, magasins et espaces de travail. Le monolithe de brique claire est percé de moucharabieh, évidé de failles et ouvert de grandes baies selon les nécessités des espaces intérieurs. L'architecture intérieure des salles de consultation et d'exposition est façonnée par la structure, succession de fines feuilles de béton clair évidées de lignes courbes.

Enjeux urbains : un édifice à plusieurs échelles

Le nouvel édifice de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine veut assurer à cette institution ancrée dans son époque une présence urbaine forte : la notion d'« atelier de l'histoire contemporaine », axe du programme, doit s'inscrire au cœur de la ville, entrer de plain-pied dans le monde actuel. Face au nouveau pôle multimodal, à proximité du principal accès au campus de Nanterre, au cœur d'un quartier en pleine

Localisation : Nanterre
Programme : Salle de lecture, salles d'exposition permanente et temporaire, salles de formation, magasins, espaces de travail et conservation
Maîtrise d'ouvrage : EPAURIF
Maîtrise d'oeuvre : Bruno Gaudin, Virginie Brégal
Chef de projet : Mathieu Schneider

Bureau d'études
TCE : Artelia
Scénographes : Berthon+Kravtsova
Eclairagistes : 8'-18"
Acousticiens : ACV
Surface : 5 300 m² SU
Calendrier : 2016 Concours lauréat
Crédits images : Ida +

mutation, la nouvelle BDIC s'affirme au premier abord comme une émergence verticale, une loge ouverte au paysage urbain. Ce volume vertical articule deux ailes de bâtiment dont l'épannelage répond aux échelles des bâtiments environnants. L'implantation dense du bâtiment à l'alignement permet de dégager au creux de la parcelle un hall distributif, lumineux, ouvert au ciel, qu'un jardin prolonge en cœur d'îlot.



Enjeux programmatiques : donner corps à l'« atelier de l'histoire »

La nouvelle BDIC est à la fois lieu de conservation, centre de documentation, espace d'exposition et lieu de formation. Dépassant une vision exclusivement muséale ou une fonction de recherche pure, le nouvel édifice est un lieu de documentation autant qu'un outil pédagogique : la source documentaire y est à la fois objet d'exposition et de recherche, accessible au chercheur et au grand public.

Cette **volonté de transversalité** se traduit au sein du projet par **une grande fluidité** entre les grandes entités « publiques » du programme : hall, salle de lecture, espaces d'exposition et pôle de formation.

Le visiteur entre ici partout et par différents moyens en contact avec la matière première de la BDIC : la source documentaire.

Le hall central :

Le hall est conçu comme **un espace dynamique** qui fait entrer en résonance permanente, physique et visuelle, les différentes entités publiques du bâtiment (salles de consultation, d'exposition, de formation) et les extérieurs (rue, jardin et ciel).

Les coursives et passerelles de ce hall évidé en son centre et largement vitré sur les espaces qu'il dessert, donneront à voir en permanence le flux des visiteurs et l'activité des salles. Au fil de la journée les baies vitrées sur différentes orientations baigneront ce lieu d'une lumière changeante.

La salle de lecture :

Enchassée à l'angle du bâtiment au rez-de-chaussée, largement vitrée sur l'extérieur, la salle de lecture est architecturée par les plans successifs de ses arches de béton blanc.

Ces fines « feuilles » structurelles verticales, évidées de lignes courbes, si elles ont pour fonction première de porter le plancher des niveaux supérieurs, servent également de réflecteurs à lumière, naturelle et artificielle. Elles scandent la salle de leurs courbes et biais changeants.

La salle d'exposition permanente, parti pris scénographique : Ici encore, la structure ordonne l'espace, sculpte la lumière, organise la distribution technique, hiérarchise et scande le parcours muséal. L'alternance de béton, de murs peints et de

panneaux de bois vient accompagner les volumes et donner de la profondeur à l'espace.

La scénographie est conçue tel un grand espace ouvert, où le visiteur dès son entrée perçoit l'espace dans son ensemble. Si le projet muséographique déroule les contenus de façon chronologique selon le fil de l'histoire contemporaine, il autorise aussi des points de vue transversaux : le visiteur peut en permanence établir des parallèles entre documents issus de phases différentes du parcours. Le mobilier de la scénographie, les grands linéaires de tables, les assises rotatives, les luminaires et textes de séquences en bout de tables, renvoient à l'esprit d'un atelier de travail.

Les magasins :

Faire fonctionner cette « machine documentaire », faire circuler les sources, nécessite que les magasins soient répartis au plus proche des lieux desservis et une distribution efficace et fonctionnelle. Nous avons disposé en arrière des salles publiques l'ensemble des fonctions logistiques et magasins. En un empiement vertical liaisonné aux espaces de consultation et d'exposition de plain-pied, ou à un étage de distance accessible facilement depuis un monte-charge dédié.

Espaces de travail, salles de traitement des œuvres :

Coiffant le bâtiment, deux étages regroupent les bureaux et salles de traitement des collections. Nous avons recherché pour ces locaux une conception compacte, une distribution fluide, et une morphologie qui garantisse un accès généreux à la lumière naturelle pour chacun des espaces de travail.

Tandis que le niveau 4 distribue autour de jardins clos les bureaux et salles de traitement des collections des trois départements de la BDIC, le niveau 5 regroupe les services transversaux et les espaces communs. La lumière naturelle baigne ici chaque local et pénètre chaque circulation.

L'ensemble de ces espaces est pensé comme un lieu de vie à part entière, une petite ville posée sur le toit que nous souhaitons chaleureuse et ouverte à des jardins clos, terrasses, et balcons qui donnent à voir le panorama urbain. ○

BRUNO GAUDIN Atelier Bruno Gaudin

Le récolement général des collections sur le site de Nanterre

Dans l'optique de la construction d'un nouveau bâtiment et du déménagement partiel des collections conservées à Nanterre, la nécessité d'un récolement général s'est imposée.

Le mot *récolement* vient du latin « recolere » : repasser dans son esprit, passer en revue (de « re » à nouveau et « colere » cultiver). Le récolement en bibliothèque est la vérification de la présence des documents sur les rayonnages à partir des registres d'inventaire ou des catalogues informatisés. Depuis sa fondation, la BDIC a réalisé quelques récolements partiels, mais le temps est maintenant venu d'organiser un grand chantier de vérification et de signalement des documents conservés dans les magasins.

Objectifs

Il s'agit d'abord de remettre en ordre les exemplaires sur les rayonnages et de repérer les manques en place.

Le deuxième objectif essentiel est de mettre en adéquation le catalogue informatisé et les collections en magasin. Pour les périodiques, le récolement permet de préciser les états de collection.

De plus, afin d'améliorer la communication des documents, nous dénombrons et décrivons les unités de conservation : combien de volumes pour une collection, combien de cartons pour un titre de périodique, etc.

Enfin, afin d'organiser les programmes de conservation, nous repérons les chantiers à mener et leur degré d'urgence : numérisations, restaurations, reconditionnements nécessaires.

Collections

Rangées sur 26 kilomètres d'étagères répartis sur 11 niveaux, elles sont de typologie diversifiée :

- Monographies
- Nombreuses brochures et petits formats le plus souvent regroupés dans des boîtes de conservation
- Recueils factices de documents divers conditionnés dans des boîtes.
- Périodiques conditionnés en boîtes ou non, reliés ou non. On peut trouver plusieurs cotes dans une boîte ou une cote dans plusieurs boîtes. Les grands formats sont lourds et difficiles à manipuler (environ 6 km)
- Archives

Les compétences linguistiques multiples des professionnels sont nécessaires pour l'identification de tous les opuscules, écrits dans divers alphabets et langues.



Organisation du chantier

Deux contractuels sont recrutés à plein temps pour le récolement (vérifications en magasin et traitement des anomalies dans les catalogues informatisés) et l'ensemble du personnel participe au travail en magasin.

Le chantier est programmé pour durer 5 ans. Après une phase de réflexion préparatoire, des visites d'établissements ayant mené à bien un récolement (Archives nationales, BnF, BULAC) et deux semaines de test en conditions réelles en 2014, le récolement a démarré en janvier 2015.

Le service informatique a été sollicité. Un dépoussiérage complet des magasins par une société spécialisée a précédé le récolement de chaque étage. Le matériel adéquat a été acquis : tables roulantes, ordinateurs portables, blouses, etc.

Du lundi au vendredi, matin et après-midi, deux équipes de deux personnes prennent les documents en main et saisissent dans le système intégré de gestion de bibliothèque ALEPH les données du récolement. Les mises à jour du catalogue sont donc immédiatement utilisables par les chercheurs.

Premiers résultats

Plus de 3,5 kilomètres de périodiques et 2 000 cotes de la réserve sont déjà récolés (4 étages de magasins). Les documents malencontreusement déplacés au fil des années ont retrouvé leur place et peuvent à nouveau être à la disposition de tous. Des titres auparavant absents du catalogue informatisé sont maintenant en ligne. Si le chantier est long et parfois fastidieux, les résultats quantitatifs et qualitatifs le justifient pleinement. Améliorant immédiatement la qualité du catalogue, il permettra dans les années qui viennent de mieux gérer, communiquer aux chercheurs et valoriser nos richesses documentaires et patrimoniales.

Enfin, ce passage en revue de toutes les collections permet de redécouvrir des documents parfois uniques, parfois magnifiquement illustrés, parfois sources historiques de premier ordre. ○

MARIE-FRANCE DUMOULIN

Gay Sunshine.
A newspaper of
Gay Liberation.
N°15, 1972.

Krasnyj pahar'
[Le laboureur
rouge]. N°10,
1920. Edité par le
Commissariat à
l'agriculture.



Les collections d'objets : un chantier en cours

La collection d'objets du Département du musée de la BDIC représente une part importante – plusieurs milliers – mais méconnue des collections. Cette méconnaissance est notamment due à la pluralité des inventaires, aux provenances variées des objets, ainsi qu'à leur typologie diversifiée. Depuis 2014, un chantier a été mis en place pour ces œuvres, en commençant par la reprise systématique des informations les concernant.

Pour cela, il a fallu compiler, réunir et comparer les catalogues de la collection constituée par Henri et Louise Leblanc, mais aussi les fichiers papier, les registres d'acquisitions et les bribes d'inventaires datant des débuts de l'institution à aujourd'hui. L'étude de ces multiples sources a impliqué un travail long mais nécessaire à l'identification et à la connaissance de ces collections, ainsi qu'à leur mise à disposition auprès du public. En effet, une fois le regroupement des sources achevé, le chantier a pu débuter : les objets identifiés sont décrits et récolés (constat d'état et localisation), avant d'être marqués selon les normes de conservation préventive et reconditionnés au besoin. Enfin, ils sont photographiés en vue d'être publiés dans *l'Argonnaut*.

Si la plupart des objets concernent les deux guerres mondiales, la BDIC conserve également – dans une moindre mesure – des pièces relatives à différents événements politiques français ou internationaux d'après 1945, tel une arpillera brodée par une femme chilienne sous la dictature de Pinochet.

La collection de vaisselle et céramique – l'un des ensembles les plus identifiables – a été inventoriée et récolée en priorité. Les sources d'information concernant la collection sont assez développées : les tomes V (pp. 372-379) et VII (pp. 366-389) du catalogue Leblanc détaillent la vaisselle patriotique acquise par le couple et les fiches descriptives de la collection de faïences, porcelaines et verres répertorient la majorité des pièces – contrairement aux autres ensembles d'objets. De plus, bon nombre d'œuvres portaient leur numéro d'origine, ce qui a permis de les identifier avec certitude. Plus de 1100 objets en faïence, porcelaine ou verre – dont 556 provenant de la collection Leblanc – ont été inventoriés et/ou récolés en 2015.

Le fonds est composé en grande partie de vaisselle patriotique de la Grande Guerre provenant principalement de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas. Dès le début du conflit, les

faïenciers allemands et français ont en effet fabriqué des pièces de vaisselle et des bibelots patriotiques, comme les assiettes parlantes décorées de textes humoristiques (ou non) et d'images nationalistes. En France, ces céramiques ont parfois été produites à l'occasion de journées thématiques de propagande nationale et leurs décors font écho aux cartes postales éditées pendant la guerre. D'autres étaient fabriquées régulièrement puis éditées et distribuées par des boutiques spécialisées en articles patriotiques, comme le magasin Delvaux à Paris. L'iconographie des céramiques patriotiques françaises ou étrangères est chargée de symboles nationaux ou régionaux et montre une représentation relativement idéalisée de la guerre. Les qualités techniques et esthétiques de ces collections sont variables. Certains services et pièces proviennent de manufactures identifiées et sont estampillés : manufactures de Limoges, Quimper, Sarreguemines ou Choisy-le-Roi pour les exemples français, manufactures de Meissen, Marktrechwitz ou Kronach pour les exemples allemands. Les décors sont alors généralement cuits, qu'ils aient été peints à la main ou imprimés. Dans d'autres cas, des pièces non estampillées sont peintes à la main sans cuisson et sont avant tout décoratives. L'institution conserve en particulier un grand nombre de céramiques françaises (assiettes, tasses, pots, vases...) illustrées ainsi par la décoratrice Madeleine Zillhardt, mais aussi un intéressant ensemble d'assiettes peintes par des soldats allemands emprisonnés dans un camp suisse.

Enfin, la collection de céramique comprend également de la vaisselle de la Seconde Guerre mondiale illustrant le régime de Vichy et de pièces plus récentes, comme des assiettes éditées par des partis politiques ou des associations.

Le récolement de ce fonds étant terminé, le chantier est à présent concentré sur les autres catégories d'objets, notamment ceux fabriqués au front ou à l'arrière par des soldats, ou encore les textiles. ○

MORGANE LANOUE

Manufacture non identifiée, Limoges et Madeleine Zillhardt (illustratrice), cafetière «La Marne 1914 - La Somme 1916», porcelaine peinte à la main, 1916. Cerfr 190.



Manufacture Frank Haviland, Limoges et Trimm (illustrateur), «C'est y un Boche ?», *Mes chers bébés*, assiette, porcelaine dure, c. 1915-1916. FpV 187.

Manufacture non identifiée et Le Printemps, Paris (diffuseur), bonbonnière, porcelaine peinte à la main, [1939-1945]. Cer N1.

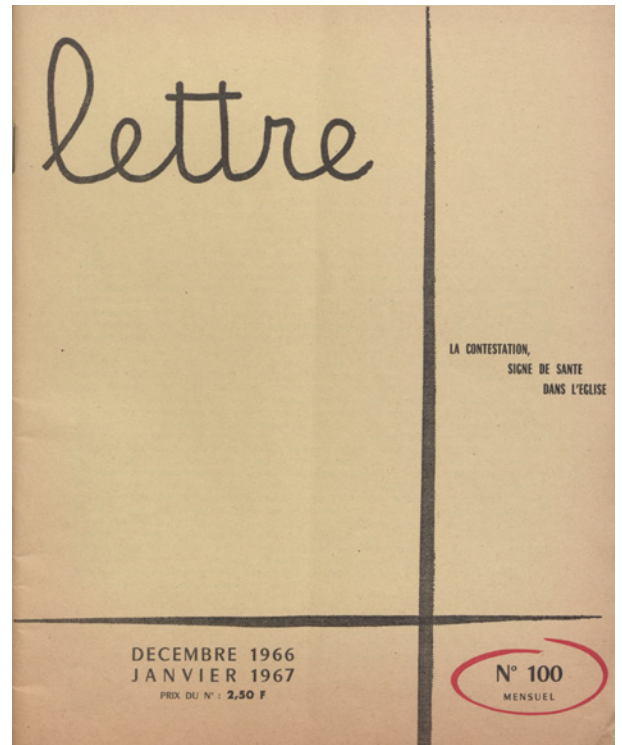


Manufacture Utzschneider & Cie, Sarreguemines et W. Fizcher, soldat allemand prisonnier à Linthal en Suisse (illustrateur), assiette, porcelaine, 1917. FpV 617.

Histoire du catholicisme de gauche : les archives de la *Lettre* de Temps Présent.

«La contestation, signe de santé dans l'Eglise», 100^{ème} numéro de la *Lettre*, décembre 1966-janvier 1967 (cote 4 P 14948).

La BDIC offre depuis longtemps de nombreuses sources sur l'histoire des engagements politiques contemporains. Conséquence d'une politique de collecte très active, ses fonds ne cessent de s'enrichir – en volume comme en variété. Nouvelle preuve : le récent versement des archives de la *Lettre*, publication de la société Temps Présent, qui fut pendant plus de trente ans, de 1956 à 1987, l'un des organes d'expression majeurs de militants chrétiens engagés à gauche. Ce fonds (plus de 60 cartons, près de 7 mètres linéaires) couvre toute la période d'existence de l'organe du « 68 rue de Babylone » et documente l'ensemble de ses activités. S'y trouvent par exemple conservées les archives des congrès du bulletin et sa correspondance annuelle, ainsi que des dossiers consacrés aux cours et conférences organisés rue de Babylone. Le fonds est également riche des archives – systématiquement conservées – des divers groupes de travail (groupes de travail « Histoire des chrétiens » et « Lecture matérialiste de la Bible », groupe de travail sur l'Amérique latine, groupe « Vie quotidienne », etc.) autour desquels les animateurs de la *Lettre*, dirigée par Jacques Chatagner, structuraient leurs réflexions et leurs actions. Il offre donc un point de vue complet sur les nombreuses mobilisations de ces défenseurs d'un « progressisme catholique », notamment dans le domaine théologique et religieux, pour une expression renouvelée et modernisée de la foi chrétienne ou à propos des rapports à développer entre christianisme et marxisme (l'équipe de rédaction de la *Lettre* organisera ainsi des groupes de travail « Vie de foi/ Sciences humaine » ou « Luttés de classe dans l'Eglise », publiera des textes du père Chenu ou du pasteur Casalis, des dialogues avec Vercors et Roger Garaudy, etc.). Dans un autre domaine, ces archives documentent aussi les activités plus directement politiques des proches de la *Lettre*, tant à l'échelle nationale qu'internationale (soutien aux luttes ouvrières, combats pacifistes, anticolonialisme et solidarité avec les mouvements de libération des peuples du Tiers-Monde, etc.). Créée en 1937, la société Temps Présent a souffert, au milieu des années 1950, de la condamnation des prêtres-ouvriers, et vu sa publication de l'époque, *La Quinzaine*, dénoncée par le Saint-Office. L'équipe



de la *Lettre*, qui prit sa suite, lutta courageusement, dans et hors l'Eglise, pour défendre des positions inspirées tout à la fois du christianisme révolutionnaire et d'un marxisme humaniste. Trace(s) de ces engagements, ses archives permettent ainsi de mesurer, par exemple, la diffusion des thématiques, des interrogations et des débats caractéristiques des « années 68 » dans tous les champs de la société. ○ FRANCK VEYRON

Ce fonds est librement consultable. Son inventaire est disponible en ligne dans la « Base archives Calames » (accessible depuis le site www.bdic.fr).

La BDIC à l'heure des humanités numériques : Une collaboration avec la TGIR Huma-Num



Le monde de la recherche française est constitué de nombreux acteurs qui travaillent dans des structures de tailles et de formes différentes. Pilotées par le CNRS, les « très grandes infrastructures de recherche » (TGIR) ont comme objectif de doter les communautés scientifiques d'équipements techniques de haut niveau et performants. La TGIR Huma-Num a été développée

pour accompagner le tournant numérique de la recherche en sciences humaines et sociales (SHS). Elle est chargée de mettre en place des services numériques pérennes et utiles à la production et aux partages des nouveaux savoirs en SHS. Animée par une équipe de chercheurs, ingénieurs, informaticiens, développeurs, elle s'appuie à l'échelle nationale sur un réseau

de consortiums et intègre à l'échelle européenne plusieurs projets et équipements scientifiques d'envergure. En France, les dix consortiums constitués regroupent des équipes, des laboratoires et des organismes de recherche autour de thématiques et d'objets communs pour lesquels ils ont la charge de définir des procédures et des standards numériques partagés.

En tant qu'organisme de documentation et de recherche, la BDIC a choisi de s'impliquer dans les travaux de la TGIR Huma-Num. De l'acquisition à la diffusion de ses collections, du traitement à la valorisation des documents qu'elle conserve, le numérique est entré dans les pratiques de la BDIC depuis plusieurs années. De plus, en participant à plusieurs programmes de recherche, notamment au sein du Labex *Les passés dans le présent*, la BDIC collabore avec des chercheurs travaillant à partir de nouveaux outils et développements numériques.

Après un premier contact avec la TGIR Huma-Num, à la fin de l'année 2014, la BDIC s'est rapprochée du *Consortium Archives des Mondes Contemporains* (ArcMC) avec lequel elle collabore depuis maintenant une année et qui a pour objet la production et l'usage des archives des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Ces archives sont marquées par une très grande hétérogénéité des supports (du papier au microsillon, de la photographie au document nativement numérique) et par un volume qui ne cesse de croître. Elles sont aussi l'objet de niveaux de traitement très différenciés (si certaines sont déjà indexées, numérisées, mises en ligne, d'autres doivent encore être constituées en corpus) et soulèvent enfin de nouvelles questions d'ordre juridique et éthique. Pour tenter de se saisir de ces enjeux, le consortium ArcMC a choisi de réunir dans différents groupes de travail, des chercheurs de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, anthropologie,

ethnologie, science politique) et des acteurs des sciences du traitement de l'information (archiviste, documentaliste, bibliothécaire, informaticien, développeur). La BDIC est plus particulièrement investie dans le groupe de travail consacré aux archives audiovisuelles. Elle possède en effet un fond audiovisuel important constitué de films, documentaires, rushes, campagnes d'entretiens et captations événementielles qu'elle veille à traiter et à conserver dans de bonnes conditions afin de le rendre facilement accessible à ses lecteurs et usagers. La BDIC cherche aussi aujourd'hui à le mettre plus facilement à disposition de chercheurs pour qu'ils puissent l'utiliser dans le cadre de leurs recherches. Elle est ainsi attentive aux conditions d'exploitation de ces matériaux nécessitant souvent des dispositifs numériques spécifiques.

La collaboration entre la TGIR Huma-Num et la BDIC se réalise aussi à une autre échelle. Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine, la BDIC ne pouvait pas passer à côté du tournant numérique qui touche l'ensemble des acteurs sociaux, politiques et culturels. Elle a donc décidé d'intégrer l'archivage des documents nativement numériques à ses activités en veillant à ce que la collecte, la conservation et le traitement de ces documents puissent en faire aussi à l'avenir des nouveaux objets pour la recherche. Pour cela, elle entend s'appuyer sur certains des services mis à disposition par la TGIR Huma-Num. Ce chantier en est encore à sa phase de préfiguration, mais il s'annonce réjouissant. Il est aussi important pour que la BDIC puisse continuer à compter parmi les établissements de référence de préservation de la mémoire historique des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. ○

JULIE DEMANGE

Événements

Journée d'étude **Genèse du musée documentaire (1840-1900)**

30 septembre 2016

Université Paris-Nanterre
Bât. Max Weber

Organisée par la BDIC, le laboratoire HAR (Histoire des arts et des représentations) et le Labex *Les Passés dans le présent* dans le cadre du programme de recherche **Genèse et histoire des musées documentaires**, cette journée d'étude est le premier volet d'un cycle qui couvrira les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

La réception très inégale du concept de « musée documentaire » du fait de sa polysémie et de ses applications variées n'a pas permis jusqu'à présent de cerner ce qui se jouait avec cette idée qui connaît un certain écho au tournant du XX^{ème} siècle. L'intérêt pour ce qu'on appelle un « document » et sa monstration ne cesse de croître tout au long du XIX^{ème} siècle. Le « document » de plus en plus ne se confine plus à l'écrit. Tandis que les expositions uni-

verselles familiarisent le public avec les témoignages des progrès techniques, se développe parallèlement un intérêt de plus en plus vif pour les « documents », de toute nature, qui jalonnent les différentes histoires nationales en cours d'écriture, de la pièce archéologique aux archives écrites. Le sens initial du terme « document » connaît ainsi plusieurs déplacements sémantiques en se répandant au-delà des cercles des archives et des bibliothèques. L'arrivée de la photographie et les capacités de large diffusion offertes par les progrès de l'imprimerie interrogent aussi la notion même de « musée » qui peut revêtir des sens multiples, des publications (« musées de papier ») aux lieux d'exposition et/ou de consultation de « documents ». La photographie réinvente l'expérience du musée, entre lieu d'exposition, centre de documentation ou assemblage virtuel d'images. En outre, qu'elle soit considérée comme une image technique,

ou comme dans le cas de la photogrammétrie, ou comme une image « archive », dans le cas de collection de documentation historique, sociale ou folklorique, elle transforme le rapport au temps et à l'histoire : elle apparaît comme une capture du présent faite pour la mémoire à venir.

Quelles sont les motivations des promoteurs de ces entreprises privées de diffusion et de médiation utilisant les concepts de document et de documentation (industriels philanthropes, sociétés d'amateurs photographes...)? A quels publics veut-on s'adresser? Comment les institutions patrimoniales croisent-elles ou non ces préoccupations de fixation des traces du contemporain ?

A la suite de ce premier volet consacré au XIX^{ème} siècle, une seconde journée portera en 2017 sur le XX^{ème} siècle à l'occasion du centenaire de la BDIC, avec la participation notamment du musée Albert Kahn. ○

CHRISTIAN JOSCHKE ET VALERIE TESNIERE

Programme Journée d'étude Genèse du musée documentaire (1840-1900)

30 septembre 2016 Université Paris-Nanterre. Bât. Max Weber

Matinée

Introduction : Valérie Tesnière (BDIC)

Des archives au musée : de la Révolution au Second Empire

- Arnaud Bertinet (Université Paris 1), *La place de l'histoire dans les musées de Napoléon III*
- Hilaire Multon (Musée des antiquités nationales), *La naissance du musée des Antiquités nationales au Château de Saint-Germain (1868)*

Les publications :

- Ségolène Le Men (HAR/Université Paris Nanterre), *Les musées de papier*
- Yann Potin (Archives nationales), « Monuments » ou « documents » ? *Le projet*

de Léon de Laborde et d'Alfred Maury, *le Musée des archives départementales*

Après midi

Table ronde : L'invention du social, animée par Caroline Fieschi (BDIC)

- Jaap Klostermann (International Institute of social history, Amsterdam), *Les collections d'histoire sociale au XIX^{ème} siècle, un panorama des différentes initiatives en Europe*
- Michel Prat (CEDIAS, Paris), *Le concept de document au sein du Musée social entre 1870 et 1914.*

Table ronde : Photographie et musée documentaire, animée par Christian Joschke (HAR),

- Estelle Sohier (Université de Genève), *Utopique ? L'expérience du Musée suisse de photographies documentaires (Genève, 1901-1909)*

- Eléonore Challine (ENS Cachan), *Confluences : les photographies documentaires entre musée et revue au tournant du XX^{ème} siècle*

Synthèse : Dominique Poulot (Université Paris 1, Conseil scientifique de la BDIC)

Contacts et informations :

communication-bdic@bdic.fr
<http://www.bdic.fr>

Journée d'étude Brigadistes et volontaires étrangers dans la Guerre d'Espagne : retour aux sources

23 novembre 2016

Université Paris-Nanterre
Bât.B, salle des conférence

1936-2016 : la commémoration des quatre-vingt ans de la création des Brigades internationales (octobre 1936) est l'occasion pour la BDIC, institution qui conserve de riches collections sur le sujet, de consacrer, en partenariat avec les Archives nationales, une journée d'étude à la question des sources, françaises et étrangères, mises à la disposition de toute personne intéressée par les Brigades internationales, et plus largement par le thème du volontariat international pendant la guerre d'Espagne. La diversité des parcours des volontaires invite à croiser des sources de types variés (témoignages écrits et oraux, photographies, etc.) et à retracer l'histoire de collections aux provenances souvent complexes. Une attention particulière sera portée aux centres de ressources étrangers à travers trois exemples : l'ALBA (Abraham Lincoln Brigade Archives) à New York, le CEDOBI (Centre d'étude et de documentation sur les Brigades internationales) à Albacete qui permettra de revenir sur le contexte espagnol marqué par l'ouverture des archives de la période franquiste et la Loi sur la mémoire historique (2006), et le RAGSPI (Archives d'Etat russe pour l'histoire sociale et politique) à Moscou. Côté français seront évoqués quelques exemples de fonds récemment entrés dans



Affiche de Bardasano, « Homenaje a las Brigadas Internacionales. El Frente Popular de Madrid al Frente Popular del mundo ». [1936-1939] AFF 24120.

des collections publiques ou nouvellement accessibles. Le dépôt d'archives privées dans des institutions comme la BDIC est étroitement lié à la construction d'une mémoire plurielle autour des Brigades et du volontariat international, ce, dès la période de la guerre et jusqu'à aujourd'hui : mémoire individuelle des anciens volontaires et de leurs descendants, mémoire transmise par les associations

militantes, mémoires politiques (Parti communiste, mouvements anarchistes) et mémoire des sociétés. La commémoration des soixante ans de la création des Brigades en 1996 avait ainsi été marquée en France par la reconnaissance du statut d'ancien combattant aux brigadistes. Par ailleurs, la journée s'intéressera aux modalités d'appropriation de ces sources par les chercheurs universitaires ou indépendants et par les associations militantes, ainsi qu'aux projets de recherche et de valorisation qui en découlent : travaux et publications marqués par le renouvellement des approches historiographiques depuis les travaux pionniers de Rémi Skoutelsky, expositions virtuelles et autres dispositifs en ligne, expositions physiques.

La BDIC aura ainsi le plaisir d'accueillir à l'automne 2016 l'exposition organisée par l'ACER (Association des Combattants de l'Espagne Républicaine) et l'ONAC (Office National des Anciens Combattants), « *Levés avant le jour* » : les *Brigades Internationales, de l'Espagne à la Résistance* dont la visite clôturera la journée du 23 novembre. ○

CELINE LEBRE ET FRANCK VEYRON

Contacts et informations :

communication-bdic@bdic.fr

Programme détaillé prochainement en ligne sur le site <http://www.bdic.fr/>

Les Brigades internationales dans les collections de la BDIC

La BDIC est une bibliothèque de référence sur la guerre d'Espagne et notamment sur la question des Brigades internationales, avec des collections qui continuent de s'enrichir aujourd'hui : le don récent des archives de Paul Nothomb a fait l'objet d'un article dans le numéro 38 (avril 2015) du *Journal de la BDIC*. Il ne s'agit pas ici de dresser un panorama exhaustif de ces ressources mais de rappeler leur diversité et leur complémentarité. Aux copies sur microfilm des dossiers personnels de brigadistes appartenant aux collections du RAGSPI et déposées à la BDIC par R. Skoutelsky et l'ACER, font écho de riches fonds iconographiques (affiches, dessins, photographies avec en particulier le fonds Gabriel Erlser), des collections imprimées qui regroupent sources (bulletins de brigades, brochures de propagande, témoignages) et études sur le sujet, des archives et des entretiens filmés avec d'anciens brigadistes.



Gabriel Erlser. Drapeau du service de santé de la XIII^e Brigade, 1938.



La marseillesa : Boletín de la XIV^a brigada internacional, 45^a división puis 45^a división, 5^o Cuerpo, n°8, 29 août 1938.

Calendrier du trimestre

Journée d'étude *Genèse du musée documentaire (1840-1900)*

→ Université Paris Nanterre,
30 septembre 2016

Colloque *Archives des dictatures sud-américaines : les espaces et lieux de révélation des conflits entre droit à l'oubli et droit à la vérité*

→ Paris, du 12 au 14 octobre 2016

Participation de la BDIC à cette manifestation organisée par l'Institut des Sciences sociales du politique (ISP) et les Archives du Ministère des Affaires étrangères, avec le soutien du Labex Les passés dans le présent. Table ronde sur le rôle des archivistes et des bibliothécaires dans la conservation et la transmission des archives des dictatures.

Journées nationales de l'histoire et de la géographie

Amiens, du 19 au 22 octobre 2016

Participation de la BDIC aux rencontres organisées par l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG).

→ Jeudi 20 octobre : atelier « Enseigner les

guerres à partir des images : la Première Guerre mondiale à travers les collections photographiques de la BDIC ».

→ Samedi 22 octobre : stand de la BDIC au salon d'histoire.

Les Rendez-vous de l'Histoire

→ Blois, 7 octobre 2016, 14h. Espace recherche

Table ronde *Des archives orales de l'immigration : une mémoire militante racontée par ses acteurs*.

Avec la participation de Martine Sim Blima-Barru (Archives nationales), Rosa Olmos (BDIC), et Tiffen Hamonic (Association Génériques)

→ Blois, 7 octobre, 16h. Auditorium du conservatoire

Projection du film « Exil(s) sur Scène » de Marina Paugam et Jean Michel Rodrigo. Table ronde sur les entretiens du documentaire, et les coulisses du tournage.

Grande Collecte

→ BDIC, site de Nanterre, 19 novembre 2016.

Participation de la BDIC à la Grande Collecte dont l'édition 2016 sera consacrée aux relations entre la France et l'Afrique du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle.

Journée d'étude *Brigadistes et volontaires étrangers dans la Guerre d'Espagne : retour aux sources*

→ Université Paris Nanterre, 23 novembre 2016

Mois du Film documentaire BDIC

→ Paris, IHEAL, 24 novembre 2016.

Présentation du film « El tren popular de la cultura » de Carolina Espinoza (2015). Projection en partenariat avec l'Institut des Hautes études de l'Amérique latine.

Séminaire « Sources et archives audiovisuelles de la solidarité internationales : le cas chilien »

→ BDIC, année universitaire 2016-2017.

Reprise du séminaire proposé par Caroline Moine (CHCSC- UVSQ) et Rosa Olmos (BDIC). Les séances commencent le lundi 17 octobre et se prolongent chaque premier jeudi du mois jusqu'au 4 mai 2017. Programmation en ligne à partir du mois de septembre.

Informations détaillées (adresses, horaires, programmes définitifs, contacts) sur le site [bdic.fr](http://www.bdic.fr)

Journal
DE LA
BDIC



Directrice de publication : Valérie Tesnière
Rédactrice en chef : Wanda Romanowski
Secrétaire de rédaction : Marguerite Bonnot
Ont collaboré à ce numéro : Julie Demange, Marie-France Dumoulin, Bruno Gaudin (atelier Bruno Gaudin), Ariana Guerber-Agneau, Frédéric Joannic-Seta, Christian Joschke (Université Paris Nanterre), Morgane Lanoue, Céline Lèbre, Cécile Tardy, Valérie Tesnière, Camille Ubertini, Franck Veyron
Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154
BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
 6, allée de l'Université. 92001 Nanterre Cedex
MUSEE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE- BDIC
 Hôtel national des Invalides. 75007 Paris
 Internet : <http://www.bdic.fr>

Facebook et Twitter (Actu_Bdic)